

La Femme au marteau

MC
93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
50^e édition

SAISON
2021 — 2022

Silvia Costa & Marino Formenti

Théâtre, Musique — création 2021

Inspirée par la force de caractère de la compositrice Galina Ustvolskaja et l'intensité de sa musique, Silvia Costa imagine une histoire visuelle portée par six comédiennes pour chacune des six sonates écrites entre 1947 et 1988, interprétées sur scène par Marino Formenti.

Surnommée « la femme au marteau », en raison du rapport très physique au clavier induit par ses partitions, Galina Ustvolskaja a forgé un univers musical à la simplicité militante et primitive. Six personnages féminins, composent des tableaux vivants où s'expriment des désirs, des peurs, des visions nocturnes, saisies dans l'instant intime où elles se confrontent avec l'amour et la mort. Situé aux frontières du théâtre, de la danse, de la musique et des arts visuels, l'art de Silvia Costa cherche ici l'épure chorégraphique. Elle puise dans la musique de Galina Ustvolskaja une invitation à la liberté, un souffle pour animer les corps d'un désir forcené de vivre..

Sur les sonates pour piano de Galina Ustvolskaja • Interprétées sur scène par Marino Formenti • Mise en scène, scénographie Silvia Costa • Avec Hélène Alexandridis, Marieff Guittier, Anne-Lise Heimburger, Rosabel Huguet Dueñas, Pauline Moulène ainsi que Asia Chevillon et Louise Poutier (en alternance) et Mica Smadja • Texte Umberto Sebastiano • Costumes Laura Dondoli • Création sonore Nicola Ratti • Lumière Marco Giusti • Assistanat Rosabel Huguet Dueñas • Décor Atelier de la MC93

Du 8 au 11 décembre 2021

Salle Oleg Efremov
Durée 1h30

Production La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Coproduction Théâtre National de Bretagne ; Maillon - Théâtre de Strasbourg, scène européenne ; MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris.

Coréalisation MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de King's Fountain.

KING'S FOUNTAIN



© Simon Gosselin

« La musique est une vilaine bête. On ne peut pas l'interpréter et il ne suffit pas de la jouer. Mais de toutes les bêtes, Galina est la plus vilaine. Ici, nous ne tentons pas de mettre des images sur cette musique : nous essayons de l'imaginer. Mettre en scène les six Sonates de Galina Ustvolskaja dans l'ordre chronologique signifie, qu'on le veuille ou non, suivre sa vie. »

Marino Formenti

ENTRETIEN

Qui est Galina Ustvolskaja, la compositrice qui inspire votre spectacle ?

Silvia Costa : Galina Ustvolskaja a été, dans les années 40, la seule femme étudiante en composition dans la classe de Dmitri Chostakovitch, à Leningrad. Les deux compositeurs sont restés en contact jusqu'aux années 60. Ce qui est fondamental pour moi, c'est sa rupture artistique avec son maître, une dénonciation qui a causé un grand scandale. C'est aussi une des raisons pour lesquelles sa musique a été très peu jouée en Russie. C'est un acte radical qui met en lumière la dévotion totale que cette compositrice donnait à l'art et à l'acte de création, elle disait : « ma musique est ma vie ». Elle cherchait la source de son soi, de son âme. Volonté, clarté, absence de références, d'attributions, de comparaisons. Tout cela me passionne et me fait penser à l'importance de découvrir, aujourd'hui, cette figure et son histoire. Jugée inconvenante par le régime soviétique, sa musique a dû attendre 1968 pour être jouée en public. Quand elle est sortie de l'ombre, et qu'elle était invitée à des festivals de femmes compositrices, elle refusait de s'y rendre en demandant si on pouvait réellement faire une différence entre la musique composée par les hommes et celle écrite par les femmes. Si nous avons maintenant des Festivals de musique de « compositeurs féminins », ne serait-il pas juste d'avoir des Festivals de musique de « compositeurs masculins » ? Elle était visionnaire sur ces questionnements

Comment percevez-vous sa musique ?

Sa musique ne ressemble à rien d'autre. À la première écoute, j'ai entendu une puissance, une énergie que je ne comprenais pas. Galina dit que sa musique vient d'un trou noir, au sens de l'âme qui absorbe l'énergie de quelqu'un. On sent une connexion très forte avec une forme de foi ou du travail de sculpture, où on enlève la matière pour arriver à la forme. Dans sa musique, tout est nécessaire, aucun surplus ne reste. Elle ne cherche aucune fioriture décorative. Sa musique est presque un acte primitif, comme un retour à quelque chose qui est pur dans le langage et la pensée, comme un enfant. Cette radicalité dans l'esthétique, et ce minimalisme total m'ont touchée. Le déclic pour cette création eut lieu en moi à l'écoute des six sonates pour piano, qu'elle a composées sur une durée de quarante ans. Dix ans parfois se sont écoulés entre une sonate et la suivante, parfois un an. C'est une sorte de métronome de la vie dont on peut imaginer le rythme, le temps qui passe, le corps qui change, les sentiments qui coulent. La vie de création de cette femme a déclenché chez moi beaucoup de réflexions sur le sens de nos vies à tous, notre place dans ce monde et sur ce que l'on peut construire.

Pourquoi ces sonates ont-elles retenu votre attention ?

J'entends ces sonates comme des monologues qui me sont adressés, mais les mots ne sont que dans la tête. La façon dont on joue ces sonates sur le piano est très physique car elle demande une amplitude harmonique très grande et donc il faut user des phalanges, des poings et de son coude pour y arriver : ce ne sont pas seulement les doigts, c'est vraiment tout le corps qui doit s'engager. C'est la trace corporelle de la pensée. Un journaliste une fois l'a surnommée péjorativement et pour cette raison « la femme au marteau » mais au contraire, j'aime cette expression que j'ai retenue comme titre de cette pièce. Elle évoque en

moi une idée de force, de persistance, à travers un instrument de travail, un marteau, qui sert pour construire, pas pour détruire.

Comment avez-vous décidé de travailler avec le pianiste Marino Formenti ?

Je l'ai rencontré la première fois à Bologne, au Festival Netmage, où il présentait *Nowhere*, une performance hors norme, qui fut un vrai cadeau. Il jouait pendant des jours dans un espace abandonné de la ville, le public pouvait entrer et rester avec lui tout le temps qu'il voulait, manger, lire, dormir... tandis que lui jouait du piano sans arrêt. C'était une performance très touchante et une expérience forte sur le sens du partage. Ses réflexions musicales sont toujours affectées par le rapport à la scène, au changement de paradigme et de contamination des langages. Il a déjà travaillé pour la scène avec des metteurs en scène comme Rodrigo Garcia. Marino Formenti a déjà exécuté trois des sonates, ce sera donc pour lui aussi un défi pour conclure le cycle et d'être celui qui sur scène, rend hommage à Galina Ustvolskaja présente sur plateau. La relation de collaboration et échange qu'on a instaurée est très importante pour moi parce que j'ai la volonté que les sonates se mélangent et coulent le long de récits, comme si aucune autre musique ne pouvait les accompagner.

Quelle place ce projet a-t-il dans votre parcours de metteuse en scène ?

Je me questionne sur mon parcours et je sens que j'ai besoin de passer à une nouvelle étape et peut-être de faire coïncider, dans la forme, tout le travail que j'ai fait à l'opéra avec le théâtre. En ce qui concerne mon processus de travail, je voudrais sortir d'une forme de sécurité liée à des propositions très esthétiques, très composées et laisser davantage les portes ouvertes à ce qui peut surgir des présences sur scène. J'ai souvent considéré les corps comme une matière

à sculpter, à définir dans tous les détails. Ici j'ai envie d'expérimenter une forme où, tout en sachant ce dont on veut parler, on invente un langage surprenant ensemble avec les actrices. L'apport que je leur demande est énorme. La forme doit donc être nourrie des découvertes que permet la relation avec elles, toujours dans cette recherche de source primaire en chacun de nous.

Extrait des propos recueillis par Olivia Burton en avril 2021.



Retrouvez l'interview en intégralité sur [MC93.com](https://www.mc93.com)

PROCHAINEMENT
à la
MC93

Chroniques Pirates

Paul Balagué
Cie en Eaux troubles
9 > 18 décembre

Radio Live — La relève
Aurélie Charon, Amélie bonnin
et Mila Turajlić
le 21 décembre

Avec le Festival d'Automne à Paris

**Trilogie des Contes
Immoraux (pour Europe)**

Phia Ménard
6 > 12 janvier

Silvia Costa

Tour à tour auteure, metteuse en scène, interprète ou scénographe, Silvia Costa propose un théâtre visuel et poétique, nourri d'un travail sur l'image comme moteur de réflexion chez le spectateur. Elle se fait connaître avec des performances : *La quiescenza del seme* (2007), *Musica da Camera* (2008), *16 b, come un vaso d'oro adorno di pietre preziose* (2009) et *A sangue freddo pour le Uovo* (2015).

Sa première mise en scène, *Figure* (2009) remporte le prix de la nouvelle création du Festival Uovo de Milan. Suivent *La fine ha dimenticato il principio* (2012) et *Quello che di più grande l'uomo ha realizzato sulla terra* (2013). C'est avec cette pièce, finaliste du prix du scénario au Festival des collines de Turin, qu'elle fait ses premiers pas sur les scènes françaises en tant que metteuse en scène. En 2016, elle crée *Poil de Carotte* d'après Jules Renard (2016) et en 2018 *Dans le pays d'hiver* d'après *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese, produit par la MC93 et présenté dans le cadre du Festival d'Automne. En 2021, elle est invitée par le Festival d'Aix et y crée *Combattimento, la théorie du cygne noir*.

Parallèlement à ses performances et pièces de théâtre, elle crée des installations pour le jeune public. Ces installations, accompagnées d'ateliers, sont conçues comme une expérience concrète et sensorielle où les enfants font l'expérience d'une compréhension intellectuelle et pratique de l'art. Depuis 2006, elle contribue en tant qu'actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de Romeo Castellucci pour le théâtre et l'opéra.

